

LES MONOGRAPHIES, LEUR RÔLE, LEUR CARACTÈRE

PAR

L'ABBE IVANHOE CARON

SOUS-ARCHIVISTE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

QUEBEC

—
1926

Les Monographies, leur rôle, leur caractère

PAR

M. l'abbé Ivanhoe Caron, M. S. R. C.

Sous-archiviste de la province de Québec

I

La monographie sous toutes ses formes, histoire de seigneurie, de paroisses, de familles, de communautés religieuses, de confréries, devient de plus en plus populaire parmi nous. Certes, il convient de s'en réjouir, car ces histoires particulières si détaillées, si instructives, sont une magnifique contribution à la grande histoire, à laquelle elles fournissent des matériaux indispensables.

En effet, sans l'histoire monographique, une foule de détails importants, de personnalités intéressantes, de faits notables et fertiles en enseignements, seraient voués pour toujours à l'oubli.

L'histoire de nos anciennes paroisses nous fait remonter aux origines mêmes de la colonie. Nous y suivons pas à pas l'établissement des premiers colons, nous les voyons s'installant sur le sol ingrat, le labourant, le transformant en des champs fertiles.

Les vides entre les *habitations* se remplissent peu à peu ; des groupes se forment, un clocher apparaît, la paroisse est fondée. Le missionnaire, le seigneur, le notaire, l'arpenteur, le marchand, le maître d'école, le colon défilent sous nos yeux, chacun jouant son rôle dans le décor passionnant de la colonisation d'une paroisse.

Les listes des premiers colons établis dans chaque paroisse nous font comprendre comment se faisait le recrutement pour le Canada. Ceux déjà installés attireraient ceux de leur connaissance disposés à passer dans la Nouvelle-France, ceux-ci à leur tour entraînaient leurs amis. Nous arrivons ainsi à connaître l'origine des pre-

niers colons, comment s'est formé le groupe fondateur de la paroisse dont les descendants cultivent encore le même sol, portent le même nom, vivent des mêmes coutumes.

Chaque paroisse a eu des événements décisifs, des faits d'armes. Elle a eu ses bienfaiteurs, des hommes de robe et d'épée de marque. Ici l'on découvre le principe et les commencements de notre organisation paroissiale, là, le mécanisme de notre ancienne administration, ailleurs les sources de notre droit, les origines de nos institutions religieuses, la naissance et le fonctionnement de notre régime féodal. Plus loin, c'est la carrière d'un découvreur, d'un pionnier, d'un dignitaire, d'un soldat, d'un apôtre qui nous fait voir sous un aspect nouveau tels événements de l'histoire canadienne (1).

Les monographies de paroisses, de seigneuries, les biographies, les relations guerrières constituent donc une source précieuse de documents. C'est en les analysant qu'on construit la grande histoire.

L'utilité de la monographie ne se borne pas là. Elle nous fait pénétrer dans la vie intime d'un peuple, et ici, encore, elle apporte un concours précieux à la grande histoire.

La grande histoire, en effet, ne consiste pas dans l'agencement d'un certain nombre de faits, comme la simple chronique : elle exige quelque chose de plus.

Écrire l'histoire c'est dresser un tableau de la vie humaine dans un lieu et chez une population déterminée : c'est dépeindre les états de la société à des moments différents, relever les changements survenus, décrire l'évolution qui se produit dans les habitudes humaines, en signaler les causes et les étapes, la durée du temps pendant lequel elle s'est accomplie. Il ne faut rien négliger de ce qui fait connaître l'état social : usages, mœurs, institutions, idées et langue, rien de ce qui peut expliquer l'évolution d'une société : déplacement de population, changement d'industrie, déchéance mo-

(1) M. Thomas Chapais, Préface de **Louis Jolliet**, d'Ernest Gagnon.

rale, innovations artistiques, scientifiques et religieuses, guerres, révolutions, etc., etc.

“L'histoire n'est pas une science facile, a dit Fustel de Coulanges (1), l'objet qu'elle étudie est infiniment complexe ; une société humaine est un corps dont on ne peut saisir l'harmonie et l'unité qu'à la condition d'avoir examiné successivement et de très près chacun des organes qui le composent et qui en font la vie.” Une longue et scrupuleuse observation du détail est donc la seule voie qui puisse conduire à quelque vue d'ensemble.

Pour dresser le tableau d'une époque ou décrire la vie d'un peuple, il ne suffit pas de parler des institutions ou de raconter les événements. Une nation est un être complexe dont il faut retrouver tous les éléments d'action. A l'histoire politique doit se joindre celle des arts, de la religion, des mœurs et du sol même du pays. “L'histoire n'est pas l'accumulation des événements de toute nature qui se sont produits. Elle est la science des sociétés humaines (2)”.

Michelet résume cette page de Fustel de Coulanges en disant que l'histoire est “la résurrection de la vie intégrale (3)”.

Où trouve-t-on cette “résurrection de la vie intégrale” mieux que dans la monographie ? N'est-ce pas là, en effet, que l'on trouve l'histoire du sol, du climat, des conditions physiques et physiologiques du pays ? Ne nous fait-elle pas entrer en plein dans les idées, les mœurs d'un peuple, dans le mouvement progressif, intérieur de l'âme nationale ? Bien faite, elle est une peinture fidèle des mœurs et des caractères.

Nous ne pouvons pas encore dire que, chez nous, la monographie a atteint la perfection ; elle s'y achemine tout doucement.

Un progrès remarquable a été réalisé en ces dernières années. Nous pourrions citer telle ou telle histoire de paroisse, de seigneurie, de communauté, telle ou telle biographie qui sont des modèles du genre.

(1) **Histoire des Institutions Politiques de l'ancienne France.** 6 v. in-8. Introduction.

(2) Fustel de Coulanges-**L'allen et le domaine rural.** p. IV.

(3) **Histoire de France.** Préface de l'édition de 1869.

Elles ne se contentent pas de mentionner des listes de colons, de missionnaires, de curés, mais elles nous initient à leur vie, nous font connaître les motifs qui les animaient, elles nous montrent la part que les aïeux ont prise dans la défense du pays, dans son administration, dans le développement des vertus civiques et religieuses.

Prenons, par exemple, les seigneurs de l'ancien régime. C'est surtout par les monographies, les biographies, les généalogies que nous connaissons leurs faits et gestes. Nous les voyons mêlant leur sang à celui de leurs tenanciers au champ de bataille, leurs sueurs à leurs sueurs dans le défrichement des forêts, tenant comme eux le soc de la charrue.

Que de belles leçons aussi à relever sur la vie simple, touchante et patriarcale de nos ancêtres !

Il y a encore chez nous de ces traditions dont vit toute une paroisse. "Traditions chères, dit Mgr Paquet, et qui remontent d'année en année, et de foyer en foyer, jusqu'aux laborieuses origines, jusqu'à la première forêt entamée par le bûcheron, jusqu'aux premiers abris construits par les pionniers, jusqu'au premier sanctuaire où pour la première fois les lèvres sacerdotales, dépositaires des divines formules, ont fait descendre sur la table rustique le Dieu de puissance et d'amour qui soutient la foi des humbles, et dont la prescience et la force sont à la base de toutes les œuvres durables. C'est l'histoire héroïquement belle de tous nos centres français, des paroisses mères échelonnées le long de notre fleuve grandiose, et de toutes celles qui comme des essaims se sont répandues au loin, et ont porté, jusque dans les régions les plus lointaines la vie, la vertu, l'organisation, reçues des influences primitives (1)."

Tout cet ensemble constitue autant d'éphémérides glorieuses que nous relatent avec force détails les histoires particulières. C'est la fonction de la grande histoire de faire revivre tous ces détails, de les situer dans leur milieu, de nous montrer l'action de la Providence qui

(1) *Études et appréciations. Mélanges canadiens*, Québec, 1918.— p. 15-16.

mène les hommes à sa guise et fait tout servir, le mal comme le bien, à l'accomplissement de ses desseins.

“Tous les peuples conscients d'eux-mêmes, dit encore Mgr Paquet, ont recherché l'appui de cette force. Ils y ont reconnu le principe des plus pures et des plus reconfortantes énergies. La sève du présent s'élabore dans les racines profondes du passé. Du passé fécondé par la sueur et le sang, montent les générations vigoureuses. Du passé surgissent des leçons et des exemples, des expériences et des lumières. Le passé est école de respect, de fierté, de constance, de magnanimité, de courage. Au souvenir de ceux qui nous ont faits ce que nous sommes, au spectacle des travaux qui ont marqué leur vie, et à la pensée des vertus qu'ils ont portées jusqu'à l'héroïsme et sur lesquelles a été édiée la patrie, nous aimons davantage ce sol que nous foulons, et qui fut le théâtre, à la fois obscur et glorieux, de tant de luttes, de tant de labeurs, et de tant de souffrances (1).”

Notre histoire mérite d'être ainsi étudiée et d'être ainsi commentée pour l'instruction virile et chrétienne des générations de l'avenir. Les leçons du passé quand elles sont comme celles de nos annales, toutes vivantes et toutes palpitantes de patriotisme et de foi, doivent être conservées et proposées en exemple, car c'est de nos pures traditions nationales que vivront toujours nos meilleures aspirations comme race et comme peuple. (2).

Ces monographies particulières seront, de plus, d'une grande utilité au futur historien de l'Église canadienne.

L'histoire religieuse et l'histoire profane se confondent à nos origines, et on ne peut écrire l'une sans écrire l'autre. Ceci est tellement vrai que Georges Goyau, voulant raconter l'histoire des soixante premières années de la colonisation de la Nouvelle-France a donné à son ouvrage le titre que vous savez : *Les origines reli-*

(1) Op. cit. p. 14.

(2) Mgr Paul Bruchési. Préface de l'**Histoire des seigneurs de la Rivière-du-Sud**... par l'abbé Azarie Couillard-Després. p. XV.

gienses du Canada, nous montrant par là que l'Église y a tenu la première place.

La religion, en effet, a exercé une puissante et salutaire influence sur l'organisation française au Canada.

C'est au soleil de la foi que le lis a fleuri sur les bords du Saint-Laurent, et c'est à l'ombre des autels que notre nationalité s'est formée.

Le missionnaire marchait à côté du défricheur pour l'encourager et le consoler. Nos ancêtres reposaient leur confiance et concentraient toute leur affection et leur respect dans le prêtre. De son côté, le prêtre leur était dévoué et mettait à leur service le prestige de son savoir et de son autorité, toutes les ressources de son zèle, sa vie même. Cette union si intime du prêtre et du défricheur a persévéré jusqu'à nos jours.

Nos histoires de paroisse n'offrent pas de pages plus belles, ni de plus touchantes, que celles qui décrivent cette union, souvent c'est ce qui en forme toute la trame.

De plus, nos églises ont été souvent témoins d'événements glorieux pour la patrie, de scènes émouvantes. Le récit de toutes ces choses constitue des documents précieux qui trouveront certainement leur place dans la future histoire de l'Église du Canada.

Taine a résumé, dans une page magnifique, tout ce que nous venons de dire du rôle de la monographie dans l'histoire. La voici : " Ordinairement, dit-il, nous mettons des titres abstraits à nos livres d'histoire : histoire de la littérature ou de l'art, histoire de la diplomatie, du droit public, de la philosophie, histoire de la France au dix-huitième siècle.—Ce sont là des abstractions, et il ne faut pas qu'elles nous cachent les choses. Qu'y a-t-il en France au dix-huitième siècle ?

" Vingt millions d'hommes, de femmes et d'enfants, vingt millions de fils qui s'entrecroisent et font une trame. Cette trame immense, aux innombrables nœuds, nulle mémoire, nulle imagination n'est capable de se la représenter distinctement tout entière.

" D'ailleurs nous n'en avons plus que des débris, quelques lambeaux décolorés, quelques fragments épars.

Et pourtant elle est le véritable objet de l'histoire, l'historien ne travaille que pour la récomposer ; s'il renoue les morceaux des fils apparents, c'est pour y rattacher les myriades de fils disparus. Dans son esprit comme dans la nature, la première place appartient aux multitudes inconnues. Tant de créatures humaines qui ont vécu, qui ont peiné, qui sont mortes et n'ont laissé de trace après elle qu'un nom inscrit sur le registre d'une paroisse, qui étaient-elles ? Comment ramener un rayon de lumière sur cette foule que l'ombre a recouverte et qui semble être descendue pour toujours dans les profondeurs de l'oubli ? — Par bonheur, autrefois comme aujourd'hui, dans la société, il y avait des groupes et, dans chaque groupe, des hommes semblables entre eux, nés dans la même condition, formés par la même éducation, conduits par les mêmes intérêts, ayant les mêmes besoins, les mêmes goûts, les mêmes mœurs, la même culture et le même fonds. Dès lors qu'on en voit un, on voit tous les autres : en toute science, nous étudions chaque classe d'objets sur des échantillons choisis. — Il ne s'agit donc que de retrouver des échantillons de l'homme et de la femme au dix-huitième siècle, et de les retrouver à tous les degrés de l'échelle sociale, c'est-à-dire de prendre les figures distinctes et principales, celles qui par leur banalité ou leur relief, peuvent servir de moyenne ou de type : ici, le prince de sang, le grand seigneur de cour, le prélat, le parlementaire, le financier et l'intendant ; là le gentilhomme de campagne, le curé, l'employé, l'avocat et le marchand ; plus loin, le petit laboureur propriétaire, le métayer, l'artisan, et enfin le gueux demi-mendiant, demi-bandit. — Trois ou quatre exemples suffiront pour reconstituer chacune de ces figures ; mais il faut qu'ils soient copieux et minutieux ; tous les détails, tous les accessoires, tous les alentours sont requis. Car la vie d'un homme ne se compose pas seulement des événements notables que racontent les mémoires ordinaires : elle est la série continue de toutes les sensations, pensées, sentiments, actions grandes et petites qui ont rempli ses journées, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Ici encore, il nous

faut trouver des échantillons : entrons dans l'intimité de notre personnage, cherchons l'emploi circonstancié de toutes les heures d'une de ses journées et de tous les jours d'une de ses semaines. En plusieurs cas l'on y parvient ; alors seulement on le connaît, et l'on est en état de répondre aux cinq ou six grandes questions qui se posent à son endroit et à l'endroit de sa classe.—D'abord, qu'est-ce qu'il produit et qu'est-ce qu'il consomme ? Pendant combien d'heures par jour, avec quelle intelligence et quelle application vaque-t-il à une œuvre utile ou inutile ? Qu'est-ce qu'il mange et boit, comment est-il logé et vêtu, avec quel luxe ou quelles privations, et en tout cas, avec quelle dépense ? En second lieu, quelle idée a-t-il de la famille et de la patrie ? De quelle façon entend-il l'amour, le mariage, la paternité ? Comment se figure-t-il l'État dans lequel il est compris, le gouvernement auquel il obéit, la hiérarchie sociale où il occupe une place ? Quels sont les motifs et quelles sont les limites de sa confiance et de son dévouement, ou de sa résignation et de sa patience ? Enfin quelle notion précise ou vague se fait-il du beau, du bien et du juste, de l'ordre et du principe du monde ? Comment envisage-t-il la mort et qu'est-ce qu'il craint ou espère par delà le tombeau ?—De ces sentiments principaux dérivent les autres ; lorsque nous les avons constatés et définis, nous saisissons dans chaque groupe les volontés profondes qui poussent et dirigent les hommes ; nous prévoyons avec certitude la ligne générale de leur conduite ; par suite, nous comprenons la force et le sens du courant qui emporte la société tout entière.

“Ainsi la monographie est le meilleur instrument de l'historien ; il la plonge dans le passé comme une sonde et la retire chargée de spécimens authentiques et complets. On connaît une époque après vingt ou trente de ces sondages ; il n'y a qu'à les bien faire et à les bien interpréter (1).”

(1) *Anthologie de l'Académie française.—Un siècle de Discours Académiques (1820-1920)* par Paul Gauthier — Paris Librairie Detagrye—vol. II, p. 58.

Je vous prie de remarquer ces derniers mots de Taine : ces sondages il faut les bien faire et les bien interpréter, c'est-à-dire qu'il faut aller aux sources et savoir se servir des documents qu'on y trouve.

Les sources sont ou *locales* ou *générales*.

Les sources *locales* sont la tradition, les archives privées, les archives notariales, les archives municipales, les registres paroissiaux, les cartulaires des évêchés.

Les sources *générales* comprennent les archives générales à Ottawa, et pour nous plus particulièrement, les archives provinciales, à Québec. Grâce au travail ardu de notre archiviste, M. Pierre-Georges Roy, nos archives de Québec sont déjà bien outillées. Elles peuvent être consultées en tout temps, et nous nous efforçons de répondre au meilleur de notre connaissance aux demandes de renseignements qui viennent de tous côtés.

Les auteurs de monographies paroissiales n'y ont, peut-être, pas assez recouru jusqu'à maintenant. Ils ont laissé de côté des sources où ils auraient puisé des renseignements importants. Je mentionne, plus particulièrement, les actes de foy et hommage, les aveux et dénombremments, les procès-verbaux des grands voyers, les ordonnances des intendants. Les questions de partage de seigneuries, de divisions de terres, de routes et de bouts de chemins ont été, en maintes occasions, l'objet de contestations et de procès qui ont eu quelquefois un retentissement considérable dans la paroisse et, même, dans tout le pays.

C'est à ces différentes sources qu'il faut aller puiser pour la rédaction d'une simple monographie. C'est là qu'on trouve le document, c'est-à-dire la pièce justificative qu'on doit étudier, contrôler, peser, pour en extraire la substance et l'exposer dans un récit aussi personnel que possible.

Et par document il ne faut pas entendre seulement les textes imprimés des écrivains, mais les pièces iné-

dites où se trouvent souvent les morceaux les plus savoureux.

Pour pouvoir se servir avec fruit d'un document l'auteur doit savoir le lire et le comprendre, c'est-à-dire en saisir le sens.

Ceci suppose chez lui une connaissance générale de l'histoire de son pays. Il est bien difficile, par exemple, d'entreprendre d'écrire l'histoire d'une paroisse, sans avoir fait une étude spéciale de nos institutions seigneuriales. Cette étude est indispensable si l'on ne veut pas commettre de ces hérésies qui font sourire les érudits. Elle permet de comprendre une organisation sociale, qui répondait à des mœurs et à des nécessités très différentes des nôtres, et que l'historien doit absolument connaître s'il veut demeurer impartial et éviter les critiques de ceux qui savent à quoi s'en tenir sur l'origine et la raison des droits seigneuriaux.

Il faut lire les documents anciens, les lire tous, du moins n'accorder qu'à eux une entière confiance. Non pas les lire légèrement, mais avec une attention scrupuleuse, et en cherchant, dans chaque mot, le sens que la langue du temps attribuait à chaque mot, dans chaque phrase, la pensée de l'auteur.

Il faut analyser tout le contenu d'un document avant de se demander ce qu'on pourra en tirer pour le travail que l'on prépare. Lorsque l'auteur a étudié toutes ces sources, compulsé tous les documents, qu'il en a extrait tous les matériaux susceptibles d'entrer dans la composition de son ouvrage, il lui reste à en faire la synthèse, et à les enfermer dans un plan.

Ce plan variera nécessairement suivant le sujet qu'il se propose de traiter. S'il s'agit d'une biographie, une disposition toute naturelle s'offre d'elle-même. C'est de suivre son héros aux différentes époques de sa vie et d'en relater les principaux événements.

La chose devient plus difficile, s'il s'agit d'une monographie.

Il serait puéril d'imposer un plan uniforme à l'histoire d'une ville importante et à celle d'un petit hameau, à la monographie d'un village ancien ou d'une région

entière, à celle d'une localité récente ou d'une simple confrérie.

Pour les monographies de famille, d'église, de confrérie, il n'y a qu'à suivre l'ordre chronologique et à raconter les événements dans l'ordre où ils se sont succédé.

Quant à la disposition de la matière dans une monographie paroissiale, ceci est ordinairement laissé au caprice de l'auteur. La richesse ou la pauvreté de la documentation le guideront alors.

Si la paroisse dont on veut raconter l'histoire est ancienne, si elle a une trame ininterrompue d'événements, l'auteur peut diviser son récit en quelques grandes époques. Il subdivise ensuite chaque grande époque en tranches chronologiques, par exemple, en périodes plus ou moins longues, selon la richesse des documents, et il suit dans chacune de ses subdivisions les genres de faits qui forment le fonds de la vie dans une paroisse : état social, état économique, état politique, état religieux, œuvres d'enseignement, d'assistance, de mutualité. Il consacre une étude spéciale à chacun de ces genres de faits, divisant même chaque étude en plusieurs chapîtres, lorsque la quantité des matériaux et la longueur du récit le demandent. Il est nécessaire de mettre, en tête de l'ouvrage, une étude sur l'origine du nom de la paroisse, une description géologique et topographique du pays, quelques généralités sur la géologie du terrain et la qualité des terres.

Voilà un premier plan. Un autre plan, consiste à diviser son travail en parties inégales, mais bien tranchées par la nature et l'objet des matières qui y sont traitées. On peut ainsi diviser tous les faits en quatre parties où l'on traitera successivement, de la paroisse, de la seigneurie, des institutions, des personnages. Ce plan, suivi par l'abbé Bellemare, dans l'histoire de la Baie-du-Febvre, est peut-être moins complet que le premier, mais il semble mieux s'adapter à la monographie, telle que nous la concevons ici.

Dans la première partie : la paroisse, on fait la relation de tous les événements sociaux, civils, religieux

qui ont pour théâtre la paroisse et se sont groupés autour du clocher,—dans la seconde, on donne la liste des seigneurs, avec un aperçu sur leur famille, sur les anciennes familles de la paroisse,—dans la troisième partie, on fait entrer tout ce qui regarde l'éducation, l'industrie, la finance et la bienfaisance,—dans la quatrième, on fait une courte biographie des personnes qui ont illustré la paroisse ou y ont joué un rôle actif et prééminent, les hommes publics, les prêtres, les religieux, les religieuses.

Le plan tracé, le travail de la composition commence. Aujourd'hui qu'il faut des preuves de tous les avancés, surtout en matière d'histoire, il est bon d'indiquer, dans un avant-propos bref, les sources employées pour l'ensemble de l'ouvrage avec les indications bibliographiques convenables pour les imprimés, et la mention de l'origine, de la nature, des dates, de l'importance des manuscrits consultés. On donnera une liste des archives publiques ou privées où l'on a puisé.

Il faut éviter de citer trop longuement les documents. Il vaut mieux les dissimuler sous des développements parfaitement assimilés. On se contente alors de reproduire des extraits de ces documents au bas des pages, ou bien on les édite dans leur intégralité à la fin de l'ouvrage. D'ailleurs, c'est ce qu'on doit toujours faire lorsqu'on se trouve en présence d'une pièce importante et inédite. L'orthographe du document devra être rigoureusement observée ; on pourra, cependant, le ponctuer, conformément aux usages modernes.

Toute assertion doit être justifiée par une note qui en indique la source. Sans doute, des notes trop nombreuses encombrant la page, rendent le texte moins attrayant et éloignent le lecteur superficiel ; mais l'horreur des notes et la crainte de paraître ridicule, en alléguant sans cesse un témoignage à l'appui des moindres détails d'un récit, ne doivent pas empêcher l'auteur de citer au bas de la page le nom de l'ouvrage du premier narrateur d'un fait ou de celui qui a révélé l'existence de telle ou telle source historique. C'est tout simple-

ment un acte de justice envers l'auteur dont on s'inspire.

Enfin l'auteur devra faciliter la consultation de son livre en y ajoutant un index alphabétique des noms propres de personnes, des noms de lieux et des principales matières. Il serait très utile de faire figurer dans son livre un bon plan de la paroisse.

Il ne faut pas craindre d'élaguer, de retrancher de son récit tout ce qui ne lui appartient pas en propre.

L'auteur d'une bonne monographie évitera donc de s'étendre sur les généralités historiques étrangères à ses documents. En outre, il doit tenir pour connus les grands faits de l'histoire nationale et se garder soigneusement de toute considération d'un ordre trop général. Il doit écarter résolument de son étude toute allusion, même indirecte, à des événements récents. Tout en groupant les faits d'une manière harmonieuse, l'historien local doit s'abstenir, autant que possible, de développements oiseux et de réflexions personnelles.

D'ailleurs, les réflexions personnelles de l'historien n'embellissent un récit qu'à la condition d'être naturellement amenées, brèves et profondément justes.

Nous dirons, avec l'ustel de Coulanges, que " le meilleur historien sera celui qui aura fait le plus abstraction de soi-même " et, avec Taine, que le pire " sera celui qui aura cherché dans l'histoire des arguments pour sa doctrine et des armes pour sa cause. "

Rien n'est plus contraire à l'esprit scientifique que d'aborder l'histoire avec l'idée préconçue d'en faire une œuvre de parti et une arme de combat. L'historien, en effet, n'est pas un apologiste. Il doit raconter les faits tels qu'ils se sont passés, donner comme certain ce qui est certain, comme douteux ce qui est douteux, ce qui n'est pas appuyé sur des preuves évidentes. Lorsque les manuscrits lui offrent des faits et des spectacles qui diffèrent de ceux de nos jours, il ne s'effarouche pas et ne conteste pas l'évidence, mais il les juge avec l'état d'âme des hommes de l'époque qu'il décrit. Son rôle est de passer au tamis tous les faits, de savoir à propos préconiser le bien et stigmatiser le mal. Tout en faisant de

la saine critique, il se montrera modeste dans ses appréciations et réservé dans l'explication des faits par leurs causes. Tant d'éléments essentiels manquent souvent à l'historien pour juger en pleine connaissance de cause.

Ne s'improvise pas qui veut auteur, même de simples monographies de paroisses. Parmi nos gens de profession, cependant, plusieurs ont des talents et des loisirs qu'ils pourraient employer agréablement à ce genre de travail. Quoi de plus intéressant, par exemple, pour un curé que de faire l'histoire de la paroisse qu'il dirige depuis dix, vingt, trente ans. Certes, nous devons nous en réjouir, beaucoup de prêtres se sont mis avec ardeur à compulsier les anciens registres, à fouiller les vieux papiers, et à recueillir les antiques traditions pour faire une petite notice historique sur l'humble coin de terre qui les a vus naître, ou le bercaïl dont ils ont la charge comme pasteur des âmes.

Voilà de la bonne besogne accomplie dans les moments libres après toutes les autres occupations d'une vie sacerdotale bien réglée (1).

Le ministère d'un prêtre et surtout d'un curé a tout à y gagner. Ce curé, en effet, acquiert le goût des traditions qui dirigent l'esprit populaire, il comprend mieux les coutumes et les mœurs, il pénètre plus profondément dans l'âme et les dispositions intimes de son peuple, dans sa manière de sentir et de penser. Il peut opposer avec autorité la vie noble et droite des pères aux égarements passagers des fils, et, par ces moyens, il gagne sur ses ouailles une influence morale qui, jointe au prestige de sa piété et de sa vertu et à l'action de la grâce, assure plus de succès à ses efforts. En outre, est-ce qu'il ne dissiperait pas bien des erreurs, et n'apporterait-il pas des contributions indirectes à l'histoire générale, religieuse ou profane ? Que sais-je ? Il ferait parfois des découvertes importantes pour le triomphe de la religion.

Dans tous les cas, le prêtre serait là dans son élément comme il l'est un peu partout. Il alimenterait sa vie intellectuelle et pourrait montrer l'action de Dieu et

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*—1912, p. 34.

l'influence de l'Église sur ce petit coin de la vigne dont il a la charge.

Sans doute, il en est qui trouvent excessive, inutile, même, la recherche des vieilleries. C'est la pensée de ceux dont l'horizon s'arrête aux faits divers d'un journal. On a le droit d'avoir un autre idéal.

Vivons de l'histoire et faisons vivre l'histoire.

PLAN DE MONOGRAPHIE PAROISSIALE

PAROISSE ANCIENNE

PREMIER PLAN

GENERALITES—Nom actuel de la paroisse. Formes anciennes de ce nom. Étymologie. Description géographique et topographique du pays. Géologie sommaire du territoire ; qualité des terres. Cours d'eau. Climat.

ORIGINE (1650-1670). Arrivée des premiers colons. Le premier seigneur : son origine, sa famille. Les missionnaires. Les premiers défrichements.

PREMIÈRE PÉRIODE (1670-1700). Le recrutement des colons. Le premier curé. Le seigneur—ses relations avec les censitaires. Le manoir seigneurial. Liste des colons, leur origine. Invasion des Iroquois. Le développement territorial. État de la population.

DEUXIÈME PÉRIODE (1700-1750). La succession des seigneurs—leur biographie. Liste des curés. Érection civile et canonique de la paroisse. La première église,—le presbytère,—le cimetière. Actes de foy et hommage. Aveux et dénombremens. Les cens et les rentes. Le moulin banal. Les chemins et les routes.

TROISIÈME PÉRIODE (1750-1800). Progrès de la paroisse au point de vue matériel et religieux. Population. Agriculture. Superficie du territoire cultivé. Commerce et industrie. L'enseignement. Les instituteurs. Les seigneurs. Les curés. Réparations à l'église. Cession du pays à l'Angleterre. Vente de la seigneurie. Le nouveau seigneur,—

son origine. Invasion américaine. Troubles dans la paroisse.

QUATRIÈME PÉRIODE (1800-1850). Les comtés. Partage de la seigneurie. Le banc seigneurial et le pain béni. Le banc du capitaine de milice. Traditions du régime seigneurial. Folklore. Légendes. Usages et coutumes locales. Le charivari. Les feux de joie. La plantation du mai. La succession des seigneurs. Liste des curés. La population et la culture. Nouvelles industries. La voirie. Le commerce de bois. La construction des navires. Crise commerciale. Émigration aux États-Unis. Reconstruction de l'église. Nouveau cimetière.

CINQUIÈME PÉRIODE (1850-1900). Abolition de la tenure seigneuriale. Progrès matériel. Première division de la paroisse. Les grands chemins. Le chemin de fer. Les ponts. Le régime municipal. Le maire,—les conseillers. L'enseignement secondaire. Les écoles rurales. Fondation du convent. Croisade contre l'intempérance. Les curés. Deuxième centenaire de la fondation de la paroisse. Restauration de l'église. Les dévotions dans la paroisse. Les confréries. Les fêtes religieuses. Pèlerinages, les élections politiques.

PÉRIODE MODERNE (1900.....) Fondation du collège. Nouveau presbytère. Grand progrès matériel. Les manufactures. L'industrie laitière. La population d'après le dernier recensement. Les sociétés de bienfaisance. Les derniers curés. La grande guerre,—sa répercussion dans la paroisse.

BIOGRAPHIES. Les anciennes familles. Les vicaires. Prêtres, religieux et religieuses nés dans la paroisse. Les médecins, les notaires, les marchands, les marins. Les hommes marquants.

ÉPILOGUE. Coup d'œil sur l'avenir.

DEUXIÈME PLAN

PAROISSE ANCIENNE

GENERALITES. Comme dans le plan précédent.

LA PAROISSE

LES MISSIONS. Arrivée des premiers colons. Leur établissement. Première messe. Guerre des Iroquois. La traite des pelleteries. Les coureurs de bois. Le défrichement. La culture. La population.

PREMIER CURE. La chapelle. Les nouveaux colons. Leur origine. Note sur le régime seigneurial. Les cens et les rentes. Le moulin banal.

DEUXIEME CURE. Progrès du défrichement. Aveux et dénombremens. La première église. Le cimetière. Érection civile et canonique de la paroisse. Incidents notables dans la paroisse.

TROISIEME CURE. Augmentation de la population. État de l'agriculture. Le presbytère. Les écoles. Le curé et le seigneur. Rapports du seigneur avec les censitaires. Troubles à propos du site de l'église. Les grands chemins.

QUATRIEME CURE. Reconstruction de l'église. Incidents à ce sujet. Les marguilliers. Le banc du capitaine de milice. État de l'agriculture. Progrès matériel. Cession du pays à l'Angleterre. Départ du seigneur. Les Anglais dans la paroisse.

CINQUIEME CURE. Partage de la seigneurie. Invasion américaine. Incidents. Le commerce de bois. La voirie. Événemens religieux. Première retraite paroissiale. L'enseignement secondaire. Les écoles rurales. L'Institution Royale. Augmentation de la population. Familles nouvelles.

SIXIEME CURE. Son caractère. Ses démêlés avec le seigneur et les paroissiens. Une nouvelle église. Construction d'un couvent. Coutumes du régime seigneurial. Incidents à propos du banc seigneurial et du pain bénit. Construction d'une sacristie. Disette générale. Émigration aux États-Unis.

SEPTIEME CURE. Le régime municipal. Le maire,— les conseillers. Abolition du régime féodal. Grand progrès de la paroisse. Le chemin de fer. Le commerce et l'industrie. La lutte contre l'intempérance. Le cimetière agrandi. Les dévotions dans la paroisse. Confréries, pèlerinages.

HUITIEME CURE. Troubles politiques dans la paroisse. La population. Fondation d'un collège.

NEUVIEME CURE. Reconstruction de l'église — son ameublement. Noces d'or du curé. Deuxième centenaire de la fondation de la paroisse. État moral de la population. La culture. Les chemins macadamisés. Le contre-coup de la grande guerre.

LA SEIGNEURIE

Le premier seigneur—son origine—sa famille. Suite des seigneurs—leur biographie. Actes de foy et hommage. Partage de la seigneurie—le dernier seigneur.

Les anciennes familles de la paroisse.

LES INSTITUTIONS

Quelques mots sur les anciens instituteurs. Les maîtres d'école de l'Institution Royale.

Histoire du couvent. Les supérieurs — les élèves.

Histoire du collège. Les supérieurs — les élèves.

L'industrie au 19ème siècle. Les manufactures. L'industrie laitière. Les fromageries — les beurreries. Le cercle agricole. L'aqueduc. L'éclairage électrique. Les moulins.

Les institutions paroissiales. La bibliothèque. Les sociétés de bienfaisance.

Les banques. Les assurances mutuelles.

LES PERSONNAGES

Titulaires et employés de l'église : marguilliers — beaux — organistes et chantres.

Titulaires et employés municipaux : maires — secrétaires — trésoriers.

Professions libérales. Les médecins — notaires, hommes marquants nés dans la paroisse ou qui y ont vécu.

Députés aux législatures. Hommes politiques marquants nés dans la paroisse.

Les prêtres, religieux et religieuses nés dans la paroisse.

ÉPILOGUE. Coup d'œil sur l'avenir.

PAROISSE DE DATE RECENTE

Démembrée d'une ancienne paroisse
Fondée vers 1840

GENERALITES. Petite notice historique sur la paroisse-mère. Description géographique et topographique du pays. Géologie sommaire du territoire. Qualité des terres. Cours d'eau. Climat.

ORIGINE. Nom de la paroisse—son origine. Difficultés à propos du démembrement. Requêtes à l'évêque, à l'autorité civile. Délimitation du territoire de la nouvelle paroisse. Érection canonique. La chapelle temporaire. Les seigneurs.

PREMIERE PERIODE (1845-1860). Construction de l'église, du presbytère,—le cimetière. Érection civile. La municipalité. Le maire,—les conseillers. Principaux événements religieux et civils. Abolition du règne seigneurial.

DEUXIEME PERIODE (1860 à 1875). Liste des curés. Travaux à l'église. Les écoles et la commission scolaire. Désordres dans la paroisse. Progrès matériel. Agriculture — industrie — commerce. La voirie. État de la population.

TROISIEME PERIODE (1875-1900). Liste des curés. Événements religieux. L'intempérance. Grande retraite paroissiale. Progrès matériel. Nouvelle industrie. Le chemin de fer. Construction d'un pont. Le recensement. Cinquantenaire de la fondation de la paroisse.

PERIODE MODERNE (1900.....). Reconstruction de l'église. Ouverture d'un couvent. Agrandissement de la pa-

roisse. Les écoles rurales. Zèle d'un curé pour l'instruction. Augmentation de la population. Abandon de la culture. L'industrie laitière. Notes sur les sociétés de bienfaisance.

APPENDICE. Les prêtres — les religieux — les religieuses nés dans la paroisse. Les hommes publics. Quelques hommes marquants.

ÉPILOGUE. Coup d'œil sur l'avenir.

PAROISSE DE DATE RÉCENTE

GENERALITES. Histoire du canton — origine du nom — date de la concession — à qui concédé. Géologie sommaire du pays — qualités des terres. Cours d'eau. Climat. Superficie du territoire.

ORIGINE. Nom de la paroisse. Saint titulaire. Les premiers colons — d'où ils venaient. Les premiers missionnaires. Délimitation du territoire. Requêtes à l'évêque. Érection canonique. La chapelle temporaire.

PREMIERE PERIODE (1830-1850). Le premier curé. Construction de l'église. Le presbytère. Le cimetière. Le défrichement. Les nouveaux colons. Émigrants de langue anglaise. Fabrication de la potasse. Le manque de voies de communication. Misère des colons.

DEUXIEME PERIODE (1850-1875). Organisation municipale. Le maire, — les conseillers. Liste des curés. Les premières écoles. Développement de l'agriculture. Les grands chemins. État de la population. La population de langue anglaise. Les ministres du culte protestant.

TROISIEME PERIODE (1875-1900). Reconstruction de l'église. Difficultés à ce sujet. Principaux événements religieux. Retraite paroissiale. Le chemin de fer. Le commerce de bois. L'industrie. Événements civils et politiques. L'instruction publique. Les écoles.

PERIODE MODERNE (1900.....). Construction d'un couvent. Nouveau presbytère. Progrès matériel. L'indus-

trie laitière. Les curés. La population. Construction d'un pont. Centenaire de la paroisse. Sociétés de bienfaisance.

APPENDICE. Les prêtres — les religieux — religieux nés dans la paroisse. Les hommes publics nés dans la paroisse. Quelques citoyens marquants.

ÉPILOGUE. Coup d'œil sur l'avenir.

PAROISSE DE VILLE

Abrégé de l'histoire de la ville. Origine — Développement.

Fondation de la paroisse. Nom. Délimitation du territoire. Érection canonique et civile. Construction de l'église et du presbytère. Le cimetière. Notes sur les principales rues. Population.

Le premier curé. Construction du collège et du couvent. Développement matériel. Les manufactures. L'industrie.

Liste des curés. Les principaux événements religieux. Grands désastres : incendies — épidémies — inondations. Augmentation de la population. Sociétés de bienfaisance. Les banques. Principaux établissements de commerce.

Coup d'œil sur l'avenir.

BIBLIOTHÈQUE
SANT-SULPICE